

Leia o texto abaixo:

... ET LA PLUME

L'étranger, disions-nous, est *celui qui s'adapte*. Or le besoin perpétuel de s'adapter qu'induit en lui une conscience exarcebée du langage peut être extrêmement propice à l'écriture. L'acquisition d'une deuxième langue annule le caractère « naturel » de la langue d'origine – et à partir de là, plus rien n'est donné d'office, ni dans l'une ni dans l'autre ; plus rien ne vous appartient d'origine, de droit et d'évidence.

D'où une attention extrême portée aux mots individuels, aux tournures, aux *façons* de parler. (C'est Proust, bien sûr, écrivain autochtone mais malade, retranché de la vie sociale, qui a porté cette conscience à l'incandescence. Proust n'est pas seulement un grand écrivain français, c'est le spécialiste inégalable *des* français. Comme Shakespeare pour l'anglais élisabéthain, il a réalisé, avec la précision maniaque d'un entomologiste l'inventaire des mille et une langues françaises présentes dans l'Hexagone au début du XXe siècle.) Formations et déformations lexicales, assonances et dissonances, traductions possibles et impossibles, étymologies, nymes de toutes sortes *syno, homo, anto... pseudo...* « Les noms, vous savez, disait Romain Gary... Tous des pseudonymes. »

Certes, l'identité est toujours un leurre, y compris l'identité stylistique. Mais (qui tient le score ?) les exilés le savent mieux que les autres.

(...)

Le problème, voyez-vous, c'est que les langues ne sont pas seulement des langues ; ce sont

aussi des *world views*, c'est-à-dire des façons de voir et de comprendre le monde. Il y a de l'intraduisible là-dedans... Et si vous avez plus d'une *world view*... vous n'en avez, d'une certaine façon, aucune.

Enfin, j'ai poursuivi, cahin-caha, et ça a fini par marcher, je ne suis pas en train de me plaindre, j'ai maintenant ma niche de part et d'autre de l'Atlantique. (À ma surprise d'ailleurs, les livres que je considérais comme « très français » ont suscité de l'intérêt au Canada et, inversement, mon roman sur les cowboys et les Indiens a mieux marché en France: comme quoi il ne faut jamais sous-estimer le pouvoir de l'exotisme !) Le plus grand vertige, en fait, s'empare de moi au moment où, ayant traduit un de mes propres textes – dans un sens ou dans l'autre – je me rends compte, ébahie : *jamais je n'aurais écrit cela dans l'autre langue !*

Et si je disposais d'une troisième langue – le chinois par exemple ? cela impliquerait-il un troisième imaginaire, un troisième style, une troisième façon de rêver ? Rilke en allemand, Rilke en français : deux poètes différents. Ou Tsvetaïeva, en russe et en français. Si Beckett avait opté pour le serbo-croate, aurait-il écrit *Fin de partie* et *Oh ! les beaux jours* ? Quel genre aurait inventé Conrad s'il n'avait pas renoncé au polonais ? Et pourquoi Kundera a-t-il perdu son sens de l'humour en abandonnant le tchèque ? Ainsi de suite... *Qui sommes-nous, alors ?* si nous n'avons pas les mêmes pensées, fantasmes, attitudes existentielles, voire opinions, dans une langue et dans une autre ?

Aporie, une fois de plus.

Déboussolant, vous comprenez.

C'est par où, le nord ?

Dados biográficos: Nancy Huston é uma escritora e ensaísta da província de Alberta, no oeste canadense, que adotou a França e a língua francesa como espaços de vida e de criação há mais de trinta anos.

A partir da leitura, responda, em português, às seguintes questões: (2,0 cada questão)

- 1) Comente a relação estabelecida por Nancy Huston entre o estrangeiro, a aquisição de uma segunda língua e o processo de escrita.
- 2) Explique a afirmação : “*l’identité est toujours un leurre*” (terceiro parágrafo).
- 3) Qual a relação estabelecida entre as línguas e os *world views*? Quais as implicações desta relação na opinião da escritora?
- 4) Resuma as ideias principais presentes no sexto parágrafo do artigo.
- 5) A partir dos dados biográficos e da leitura do texto, explique a última frase do texto: “*C’est par où le nord?*”